

CLUB LECTURE

AdF Ceyrat



Vendredi 06 Janvier 2023

Livres présentés:

Thérèse Etienne

de John KNITTEL

La femme gelée

d'Annie ERNAUX

Roman fleuve

Philibert HUMM

Charly IX

de Jean TEULE

Pour rien au monde

de Ken
FOLLETT



Thérèse Etienne

de John KNITTEL

Le cadre du roman se situe en Suisse dans l'Oberland Bernois, plus précisément dans le village rural plutôt favorisé de Gam. C'est là que vit Anton Muller, la cinquantaine dominatrice, veuf, avec deux enfants, un fils qui étudie le droit et la théologie et une fille, Sophie, mariée à un avocat. Arrive une jeune fille de 20 ans, Thérèse Etienne, catholique du Valais, à la recherche d'un emploi. D'emblée, elle suscite des commentaires desobligeants voire sordides car elle ne parle pas de son passé et, circonstance aggravante, elle est belle, fière de sa personne. Anton l'accueille généreusement dans son domaine et lui propose un emploi de domestique, ce qui vaut à Thérèse l'hostilité des autres domestiques, sauf un. Anton enquête sur son passé et apprend que son père a fait de la prison pour meurtre. Il tombe amoureux de Thérèse, lui propose le mariage et l'épouse. Mais

Thérèse est plus attirée par le fils et c'est là que se noue l'intrigue dramatique, tragique de ce roman de 470 pages.

Thérèse Raquin de Zola, Thérèse Desqueyroux de Mauriac et Thérèse Etienne de Knittel sont 3 héroïnes de roman à la personnalité forte.

Le roman de Knittel est puissant, bien écrit, bien décrit, bien construit, captivant de bout en bout, les mœurs rurales y sont bien présentées, on y respire le bon air suisse sur fond parfois nauséabond des jalousies, des intérêts, des amours. Les ravages de la passion, les affres de la culpabilité sont bien mis en valeur ainsi que le patriarcat, la justice avec un procès retentissant et bien sûr, la personnalité hors norme de Thérèse. Un souffle romanesque indéniable qui incite à relire les œuvres marquantes d'une autre époque, en l'occurrence en 1954. Un film a été tourné à partir du roman par Denys de La Patellière avec Françoise Arnoul et Pierre Vaneck.



La femme gelée

d'Annie ERNAUX

Elle raconte une fois encore son enfance, et nous revoilà à Yvetot, petite commune de Normandie, dans l'épicerie-café familiale, son père, sa mère, sa chambre, la cours, les voisines, les tantes, l'école donnée par les sœurs, les copines, la copine, Brigitte, celle avec qui se construisent des rêves d'adolescentes. Elle parle des modèles féminins et masculins qui ont façonné sa vision du monde : une mère grande gueule qui préférerait faire les comptes que le ménage, un père discret qui n'hésitait pas à mettre la main à la patte en cuisine. Et puis, les premiers constats d'une société trop normée : les copines qui remarquent la poussière chez elle, une poussière qu'elle croyait normale, mais qu'une bonne ménagère aurait dû astiquer. La honte d'une mère pas assez femme. Les copines constatent,

effarées, que le père épluche les pommes de terre pour la purée alors que la cuisine est le domaine des femmes, interdite aux hommes. La honte d'un père pas assez homme.

La construction des stéréotypes de genre passe par cet apprentissage cruel, de découvrir que ses modèles ne sont pas fiables, mais aussi par les livres, les films, les productions culturelles qui représentent les femmes et les hommes selon les normes sexistes que nous connaissons, et que la jeune narratrice va découvrir à travers la littérature et les livres romantiques de sa mère. Naît alors l'obsession du romantisme, rêvasser des histoires d'amour, fantasmer les garçons, imaginer le sexe avec eux — en suivant les règles très précises de la *bonne fille* qui refuse la liberté sexuelle féminine, encore aujourd'hui perçue péjorativement — etc. En parallèle, les études, une Annie brillante en math et en grammaire, nulle en couture. Sa mère encourage, remet de l'ordre vers l'essentiel. *Travaille*. Ainsi, de l'enfance à l'adolescence, la narratrice oscille entre une volonté de bien travailler, une ambition de réussite scolaire, pour trouver un travail digne, et une ambition romantique, celle de vivre une histoire comme dans les livres de sa mère, celle de vivre une histoire comme dans les livres de sa mère.

Les études vont marquer un tournant dans la représentation des genres de la narratrice, notamment avec la découverte de la littérature blanche, Camus, Sartre, mais surtout *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir. Cependant, une tension demeure chez la narratrice qui est prise entre l'idéal égalitaire féministe, la philosophie, une vie intellectuelle enrichissante, et l'idéal ménager, le mariage, un foyer. Annie Ernaux raconte alors comment elle va *se caser* auprès d'un étudiant en droit, liaison aventureuse, romantisme, grandes discussions pendant des nuits, partage, rêve d'égalité homme/femme, couple moderne. Le mariage, le premier enfant, elle rate le Capes de lettres, il réussit ses examens et trouve du travail, ainsi va s'achever le processus de gel. La narratrice renonce insidieusement à ses principes, petit à petit, au nom d'un idéal féminin social qui prend le pas sur le reste, dans sa propre indignation et une rage muette.

La femme gelée est un texte très puissant sur l'éducation des filles — et des garçons, à qui ont appris à idéaliser une seule et unique représentation de la femme : parfaite, docile, aimable, souriante, douce, et soumise. Annie Ernaux y décortique tous les mécanismes socio-culturels qui participent à la construction d'un soi féminin

normé, en contradiction avec les aspirations, la curiosité ou encore les rêves d'aventures qu'une jeune fille peut nourrir pendant l'enfance et auxquels elle se doit de renoncer à cause des pressions sociales, aussi intangibles soient-elles. Avec beaucoup de subtilité et de sincérité, l'autrice examine l'ensemble des événements signifiants, aussi insignifiants semblent-ils — des moindres moutons sous le lit, faisant du *Deuxième sexe* « le récit d'une lutte inepte et perdue d'avance contre la poussière » —, dont la masse constitue les fondements d'une injonction inflexible, celle d'être une femme telle que la société attend, une femme soumise aux stéréotypes de son genre.

Ce texte parle avec tellement d'intelligence, de minutie et de véracité de l'intériorité des filles, des adolescentes et des femmes. On y retrouve cette tension permanente entre mes ambitions personnelles, uniques, et les devoirs de femme, universels. La fin serait terrifiante si nous ne connaissions pas le parcours admirable d'Annie Ernaux, écrivaine essentielle, dont la production littéraire constitue une œuvre pleine, vraie, admirable d'honnêteté, si ce n'est terrible d'honnêteté. Un modèle. L'écriture d'Annie Ernaux ici est habitée, sans lyrisme qu'elle aborde avec une distance ironique, mais

avec des images puissantes, la dernière, celle de « la femme gelée », est particulièrement poignante, d'une poésie cruelle et bouleversante. Textualités

Une autobiographie sincère, intéressante à suivre, qui fait revivre une époque passée à partir de 1940, un témoignage, sans lyrisme racoleur, des pensées critiques voire ironiques sur la société de l'époque, sur la place de la femme souvent dominée, de l'homme souvent dominateur, le désir d'émancipation et de liberté de l'auteure. Une autobiographie engagée d'une femme qui va se hisser au sommet de la reconnaissance avec le prix Nobel.



Roman fleuve

Philibert HUMM

Ce périple, les trois jeunes gens l'ont entrepris au mépris du danger, au péril de leur vie, et malgré les supplications de leur fiancée respective. Ils l'ont fait pour le rayonnement de la France, le progrès de la science et aussi un peu pour passer le temps.

Il en résulte un roman s avec de l'action à l'intérieur et aussi des temps calmes et du passé simple. Ceci est une expérience de lecture immersive. Hormis deux ou trois passages inquiétants, le suspense y est supportable et l'œuvre reste accessible au public poitrinaire. A noter la présence de nombreux adverbes.

L'éditeur ne saurait être tenu responsable des mauvaises idées que ce livre ne manquera pas d'instiller dans le cerveau vicié des nouvelles générations gavées d'écran et pourries à la moelle.

"Trois hommes, un bateau, un fleuve : une histoire qui prend l'eau dès les premières pages." Avertissement de l'éditeur

Roman fleuve raconte la remontée de la Seine jusqu'à Honfleur par 3 copains avides d'aventures. Voilà pour le point de départ. Qu'est-ce que cela fait du bien de lire un livre franchement drôle, très bien écrit qui

décrit la France et nous entraîne dans une aventure atypique! Un roman plein de péripéties hilarantes, rafraîchissantes. Un récit décalé, truculent, loufoque parfois , voire absurde. Une oeuvre originale qui fait **VRAIMENT DU BIEN.**

Merci à Philippe HUMM, ami de Sylvain Tesson.



Charly IX

de Jean TEULE

Il est vrai que Charles IX ne fut pas un roi comme les autres et qu'il n'aurait pas laissé un grand souvenir s'il n'avait ordonné, en août 1572, le massacre de la Saint-Barthélemy, carnage qui horrifia l'Europe, à l'exception

du pape et des Espagnols qui y virent, eux, la bienheureuse volonté de Dieu. Cette décision n'était pas la sienne mais celle de sa mère, la redoutable Catherine de Médicis qui utilisa toute sa vie sa nombreuse progéniture pour assouvir son appétit dévorant de pouvoir : dès qu'un de ses fils mourait, elle poussait illico le suivant sur le trône de France.

Charles IX avait 24 ans à l'époque, et il ne possédait ni la cruauté ni la détermination, ni la force morale d'assumer un crime aussi horrible. Accablé par le poids de sa faute, il sombra dans une folie qui le conduisit en quelques mois à la maladie et à la mort. C'est cette terrifiante descente aux enfers que Jean Teulé raconte dans ce roman baroque et magnifique. Avec la verve qu'on lui connaît, il décrit les extravagances de ce malheureux jeune homme : la manière dont il courait furieusement des lièvres qu'il délivrait dans les appartements de sa maîtresse ; comment il massacrait le bétail, la basse-cour et tous les animaux des fermes où le hasard de ses errances le conduisaient, comment il empoisonna une partie de la population en lui offrant du muguet le 1er mai, ce qui, en ces temps de famine, poussait ses sujets à manger cette fleur vénéneuse qu'il croyait être une sorte de salade ; comment il permit l'invention du poisson d'avril en officialisant le changement de date du début de l'année du 1er avril au premier janvier ; comment il crut remplir les coffres vides du royaume en fabriquant de la fausse monnaie...

et bien d'autres folies encore, aussi saugrenues que sanglantes.Decitre

Charles XI fut, dit-on, le roi de France le plus calamiteux. Jean Teulé l'a fait revivre sous le nom de Charly IX avec sa verve et sa truculence habituelle. Une évocation pleine de bruit et de fureur, pour faire revivre un règne marqué par la violence. Avec son style flamboyant, baroque, sauvage, provocateur, parfois teinté d'humour (noir!), Teulé décrit soigneusement les personnages historiques de cette époque cruelle et sanglante. De plus, c'est un ouvrage où on apprend que le début de l'année va commencer le 1^{er} janvier au lieu du 1^{er} avril, de même la tradition du muguet au 1^{er} mai commence sous ce règne. Un roman dérangeant qui revisite l'Histoire à la manière de Jean Teulé, c'est-à-dire sans ménagement.



Pour rien au monde de Ken FOLLETT

Une crise internationale va-t-elle déclencher une troisième guerre mondiale ?

De nos jours, dans le désert du Sahara, deux agents secrets sont sur la piste d'un groupe de terroristes trafiquants de drogue et risquent leur vie à chaque instant. Non loin, une jeune veuve se bat contre des passeurs tout en voyageant illégalement pour rejoindre l'Europe. Elle est aidée par un homme mystérieux qui cache sa véritable identité.

En Chine, un membre du gouvernement à l'ambition démesurée pour lui et son pays lutte contre les vieux

faucons communistes de l'administration qui poussent leur pays - et la Corée du Nord, son alliée militaire - vers un point de non-retour.

Aux États-Unis, Pauline Green, la première femme présidente, tente de gouverner avec adresse et diplomatie entre attaques terroristes, commerce d'armes illégales et les bassesses de son opposant politique. Elle fera tout ce qui est en son pouvoir pour éviter une guerre inutile.

Mais lorsque des actes d'agression se succèdent, les grandes puissances sont prises dans un réseau complexe d'alliances dont elles ne peuvent s'échapper. Une fois que les pièces du sinistre puzzle sont en place, pourront-elles - même avec les meilleures intentions, des diplomates hors pair et des agents d'élite - empêcher l'inévitable ? En espérant que ce qu'a imaginé Ken Follett n'arrive pour rien au monde booknode

Cette très longue fresque historique contemporaine comme Ken Follett sait les écrire est intéressante surtout dans la 2° partie où la tension est puissante. L'Histoire et la Géographie sont mises à l'honneur dans cette œuvre très documentée , imaginative

également. Comment des événements en apparence anodins peuvent avoir des conséquences ENORMES , style troisième guerre mondiale? Un écrit addictif, efficace, dense, prémonitoire sans doute. Les amateurs de Ken Follett ne seront pas déçus par ce gros roman pédagogique, humaniste et prenant.

**PROCHAINE
REUNION DU
CLUB**

**Vendredi 3
FEVRIER**

